MÊME POUR UN SEUL DE CES PETITS

« Quiconque accueille un seul de ces petits en mon nom, c'est moi qu'il accueille »

(Matthieu 18,5)

Par le Père Barly KIWEME, cs

Missionnaire scalabrinien — Docteur en théologie pastorale de la mobilité humaine

Recteur de la Mission Catholique Italienne de Paris

Vice-directeur du Centre d'information et d'études sur les migrations internationales à Paris

Aumônier au service des CCFM — Conférence des Évêques de France

Le verset dans son contexte littéraire et théologique

« En mon nom » : la clé christologique de l'accueil

L'expression grecque ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου — « en mon nom » — est le cœur théologique du verset. Dans la tradition biblique, le nom exprime la personne elle-même, sa présence et son autorité. Accueillir le petit « en son nom » n'est donc pas un geste de générosité ordinaire : c'est entrer dans une relation réelle avec le Christ. Jésus ne se contente pas de recommander l'attention aux plus fragiles ; il s'identifie à eux. Cette identification atteint son expression la plus explicite en Mt 25,35 : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli ». Matthieu 18 et Matthieu 25 se répondent et se renforcent mutuellement : dans la figure de l'enfant comme dans celle de l'étranger, c'est la présence du Christ qui est en jeu.

Cette identification christologique s'enracine dans toute la tradition biblique. La Torah rappelle sans cesse à Israël son devoir envers l'étranger : « Tu n'opprimeras pas l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » (Ex 22,20 ; cf. Lv 19,33-34 ; Dt 10,19). Dans les psaumes, « le Seigneur protège les étrangers, il soutient l'orphelin et la veuve » (Ps 146,9).

Matthieu inscrit lui-même le Christ dans cette trajectoire : descendant de Ruth la Moabite (Mt 1,5), réfugié en Égypte pour fuir Hérode (Mt 2,13-15), itinérant sans domicile fixe (Lc 9, 58), rejeté à Nazareth (Lc 4,16-30). L'identification au « petit » n'est pas symbolique : elle appartient à sa manière même d'être le Messie.

Toute cette vérité théologique éclaire les réalités contemporaines : lorsqu'un enfant migrant, un mineur non accompagné ou un réfugié frappe à la porte de nos communautés, la question n'est pas seulement humanitaire, elle est profondément christologique. Accueillir ces petits « en son nom », c'est un lieu de rencontre avec le Seigneur lui-même.

« Un seul » : l'irréductibilité de chaque visage

L'expression « un seul de ces petits » révèle une dimension fondamentale de la révélation biblique : Dieu est le Dieu du singulier. Son dessein embrasse l'humanité entière, mais cette universalité ne s'accomplit jamais au prix de l'effacement des personnes. Jésus agit souvent dans le singulier : il appelle Bartimée par son nom (Mc 10,46), rencontre personnellement la femme adultère (Jn 8,11), s'arrête pour une Samaritaine au bord d'un puits (Jn 4). La logique du « un seul » traverse toute l'Écriture : chez Jérémie, Dieu épargnerait Jérusalem s'il y trouvait un seul homme qui pratique la justice (Jr 5,1). Le salut biblique n'est jamais qu'une affaire de masses anonymes.

Cette logique introduit une résistance théologique à notre manière contemporaine de traiter la question migratoire. Nous parlons de flux, de quotas, de statistiques — plus de 120 millions de personnes déplacées dans le monde (HCR, Tendances mondiales 2024). Or l'Évangile oppose à ces catégories abstraites un singulier irréductible. Derrière chaque chiffre se trouvent des visages, des histoires, des blessures et des espérances. Il suffit d'un seul enfant accueilli, d'un seul réfugié écouté, pour que le Christ lui-même soit accueilli. Dans la perspective évangélique, aucun être humain ne disparaît dans la foule : chacun porte une dignité inaliénable, image et ressemblance de Dieu.

Portée ecclésiologique et pastorale

Le discours de Matthieu 18 ne s'adresse pas à des individus, mais à la communauté ecclésiale naissante. L'accueil du petit n'est donc pas une vertu privée : il constitue un critère de la vie ecclésiale elle-même. La grandeur d'une Église ne se mesure ni à son influence ni à ses institutions, mais à sa capacité de donner un visage, une voix et une place aux plus vulnérables. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* (2004, n. 91) le rappelle : les personnes en mobilité ne sont pas seulement bénéficiaires de l'action pastorale, mais acteurs de la mission, membres à part entière du peuple de Dieu.

En choisissant Mt 18,5 comme texte directeur de la 112e JMMR, le Pape Léon XIV invite l'Église à relire sa vocation à partir du plus petit. Ce n'est pas un appel au sentimentalisme,

mais un retour à l'Évangile. Jean-Paul II le formulait avec sobriété : « Dans l'Église, personne n'est étranger, et l'Église n'est étrangère à personne et en aucun lieu » (Message JMMR 1995, n. 5). Et Léon XIV l'actualise en affirmant que la manière dont une société traite ses migrants révèle si sa conception de la justice est guidée par la peur ou par la fraternité (*Magnifica Humanitas*, n. 81). Une Église fidèle au Christ est une Église qui met les petits au centre — à cette condition seulement, elle devient signe crédible du Royaume.

Le discours de Matthieu 18 ne s'adresse pas à des individus, mais à la communauté ecclésiale naissante. L'accueil du petit n'est donc pas une vertu privée : il constitue un critère de la vie ecclésiale elle-même. La grandeur d'une Église ne se mesure ni à son influence ni à ses institutions, mais à sa capacité de donner un visage, une voix et une place aux plus vulnérables. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* (2004, n. 91) le rappelle : les personnes en mobilité ne sont pas seulement bénéficiaires de l'action pastorale, mais acteurs de la mission, membres à part entière du peuple de Dieu.

En choisissant Mt 18,5 comme texte directeur de la 112e JMMR, le Pape Léon XIV invite l'Église à relire sa vocation à partir du plus petit. Ce n'est pas un appel au sentimentalisme, mais un retour à l'Évangile. Jean-Paul II le formulait avec sobriété : « Dans l'Église, personne n'est étranger, et l'Église n'est étrangère à personne et en aucun lieu » (Message JMMR 1995, n. 5). Et Léon XIV l'actualise en affirmant que la manière dont une société traite ses migrants révèle si sa conception de la justice est guidée par la peur ou par la fraternité (*Magnifica Humanitas*, n. 81). Une Église fidèle au Christ est une Église qui met les petits au centre — à cette condition seulement, elle devient signe crédible du Royaume.

Références citées

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PASTORALE DES MIGRANTS ET DES ITINERANTS, *Instruction Erga Migrantes Caritas Christi*, « Osservatore Romano », 15 maggio 2004.

CRIMELLA, Marco, «"Ero straniero". II. Suggestioni bibliche nel Nuovo Testamento», La Rivista del Clero Italiano, vol. 102, n° 11, 2021, p. 799–811.

CRÜSEMANN, Frank, « Voi conoscete l'anima del forestiero (Es 23,9). Un richiamo alla Torah di fronte al nuovo nazionalismo ed alla xenofobia », Concilium, vol. 39, n° 4, 1993, p. 129-147.

DICASTÈRE POUR LE SERVICE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL.

HCR, Tendances mondiales 2024. Déplacements forcés dans le monde, Genève, juin 2025 (123,2 millions de déplacés à fin 2024).

JEAN-PAUL II, Message pour la journée Mondiale du Migrant et du refugié 1995.

KIWEME EKWA, Barly, *La Bible et la mobilité humaine : itinéraires de foi et de sens*, Calais, 2025.

KIWEME EKWA, Barly, « Les migrations en Afrique. Défis pour l'Église et pour la pastorale de la mobilité humaine dans le contexte de la République Démocratique du Congo », in Fabrizio Meroni (sous la direction de), Challenges to Church's Mission in Africa, Aracne Editrice, Rome, 2020.

LÉON XIV, *Magnifica Humanitas*. Lettre encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'IA, Cité du Vatican, 25 mai 2025.

SKA, Jean-Louis, I volti insoliti di Dio. Meditazioni bibliche, EDB, Bologne, 2006.